

POLETIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis,

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an, Saumur. . . 18 fr. » c. Poste, 24 fr. » c.
Six mois, — . . . 10 » — 13 »
Trois mois, — . . . 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 8 novembre).

DÉPARTS DE SAUMUR VERS NANTES.

3 heures 09 minutes du matin, Poste.
9 — 02 — — Omnibus-Mixte.
1 — 33 — — soir, Omnibus-Mixte.
4 — 13 — — Express.
7 — 22 — — Omnibus-Mixte.
9 h. soir (pour Angers seulement), Omnibus.

DÉPARTS DE SAUMUR VERS PARIS.

3 heures 03 minutes du matin, Mixte.
8 — 35 — — Omnibus-Mixte.
9 — 50 — — Express.
12 — 38 — — Omnibus-Mixte.
4 — 44 — — soir, Omnibus.
10 — 30 — — Poste.
Le train d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à 6 h. 43 s.

PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces 20 c. la ligne.
Dans les réclames 30 —
Dans les faits divers 50 —
Dans toute autre partie du journal. 75 —

RÉSERVES SONT FAITES: Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

ON S'ABONNE A SAUMUR, Au BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et chez MM. GRASSET, JAVAUD et MILON, Libraires.

Chronique Politique.

Les télégrammes madrilènes annoncent un fait grave, au point de vue des destinées ultérieures de l'Espagne: la rupture entre les unionistes et les radicaux.

Une grande anxiété règne à Madrid sur les résultats possibles de la division des deux partis qui ont renversé le trône de la reine Isabelle.

Les interpellations qui devaient avoir lieu samedi, aux Cortès, ont été ajournées, pour une excellente raison: les députés interpellants n'étaient point présents à la séance. La Republica Iberia prédit comme prochaine la solution du problème monarchique. Elle insinue même que le roi futur pourrait bien être élu par les Cortès avant quinze jours. — El Imparcial, de son côté, parle d'un soi-disant projet des partisans du duc de Montpensier de former un « parti militaire, » et, à l'inverse de la maxime bien connue: Cedant arma togæ, d'en appeler à l'épée des exclusions réservées par la justice criminelle du pays au candidat de leur choix.

Les événements se pressent, on le voit, de l'autre côté des Pyrénées. Les complications doublent les étapes. On disait samedi que, au palais Basilewski, il se préparait de grandes déterminations en vue des événements futurs. Jamais, il faut le reconnaître, les chances du prince des Asturies n'ont été servies par des incidents plus complaisants.

Ce qui se produit de plus saillant, à l'heure qu'il est, en Allemagne, c'est la protestation

unanime qui s'élève du sein de toutes les Chambres allemandes en faveur d'un désarmement partiel ou d'un système militaire moins onéreux.

Hier, c'était à Stuttgart que la Chambre des députés prenait en considération une proposition fortement motivée dans ce sens; aujourd'hui, c'est à Munich que la commission des finances demande de sérieuses réductions au budget militaire et la suppression de la forteresse de Landeau sur la rive gauche du Rhin.

Dans les petits Etats de l'Allemagne du Nord, les réclamations ne sont ni moins vives ni moins pressantes que dans le Sud. La Saxe et les autres Etats de la Confédération ne souffrent pas moins d'un ordre de choses qui épuise leurs ressources. En Prusse même, le mécontentement contre le militarisme s'accroît de plus en plus.

A chaque session législative, les protestations se renouvellent contre le budget de la guerre et la durée du service.

Cette tendance doit être constatée, parce qu'elle a une importance majeure. Que restera-t-il, en effet, de la Prusse, lorsqu'elle aura perdu cet esprit militaire qui seul lui a valu ses brillantes destinées dans les temps modernes et contemporains?

On lit dans le Memorial diplomatique :

« Nous croyons pouvoir affirmer d'une manière positive qu'aucun des candidats mis en avant par les journaux pour remplir les fonctions d'ambassadeur extraordinaire près le concile ne sera nommé. »

« Le gouvernement français a décidé que M. le marquis de Banneville, qui occupe avec

tant de distinction le poste d'ambassadeur près le saint-siège, sera en outre accrédité en mission spéciale auprès du concile.

Pour écarter le reproche que la cour des Tuileries tend à exercer une pression morale sur les délibérations de l'auguste assemblée, le marquis de Banneville se bornera à se mettre en rapport direct avec les légats cardinaux qui la président au nom du pape.

Reçu par eux en audience solennelle, il leur présentera les remontrances que son gouvernement pourrait avoir à faire contre l'adoption de certaines doctrines de nature à troubler les relations de l'Etat et de l'Eglise en portant atteinte aux droits acquis à la France en vertu du Concordat de 1801.

Ces remontrances seront consignées dans un exposé motivé, que le marquis de Banneville remettra au doyen des cardinaux-légats, qui se chargeront de la porter à la connaissance des Pères du concile. »

Nous avons tout lieu de croire que les renseignements de notre confrère sont plus affirmatifs que ne le comporte l'état actuel de la question.

On lit dans l'Union de l'Ouest :

L'Agence Havas nous envoie de Rome une dépêche que nous reproduisons d'abord intégralement.

Elle prétend que Mgr de Mérode ayant demandé un service funèbre pour M. de Montalembert, auquel devait officier Mgr Dupanloup, le Pape aurait interdit ce service « comme une manifestation hostile au Concile. » Puis, ajoute-t-elle, l'interdiction ayant produit une pénible impression, le Pape a fait

célébrer le service par un évêque italien et y a lui-même assisté.

Cette nouvelle ne peut pas être vraie dans la forme qui lui est donnée. Des renseignements ultérieurs et qui ne tarderont guère à nous arriver, nous prouveront certainement que la nouvelle ou est absolument controuvée, ou a été singulièrement exagérée et dénaturée par le correspondant de l'Agence Havas. Jusque là, attendons sans émotion.

Dans un grand nombre de départements le retrait des monnaies pontificales a été complètement effectué par le clergé au moyen du Denier de Saint-Pierre. Nous espérons que cet excellent résultat se généralisera, et qu'on fera ainsi justice de toutes les calomnies répandues par les ennemis du Saint-Siège.

Les départs de volontaires pour les zouaves et pour la légion continuent. Ce dernier corps va être commandé par le colonel Perreaux, qui vient de quitter le 53° de ligne pour prendre sa retraite. On fait le plus grand éloge de cet officier. L'armée pontificale a une mission plus importante, plus glorieuse que jamais, puisqu'elle protège à la fois le trône de Pie IX et complète la liberté du Concile. Aussi y a-t-il en ce moment à Rome très-peu de demandes de congé. Dernièrement un zouave obligé de rentrer en France avait obtenu une audience. « Vous partez, lui dit le Saint-Père, mais d'un moment à l'autre je puis avoir besoin de vous. » Ce petit mot, en circulant dans les rangs, a fait remettre bien des projets de voyage.

Puisse-t-il en se répandant en France y susciter de nouveaux dévouements.

PROULLETON.

LA MAJORITÉ DE MADEMOISELLE BRIDOT,

Par CH. DESLYS.

CHAPITRE II.

(Suite.)

On allait souvent, trop souvent à Trouville, où Thérèse retrouvait toutes les attractions, tous les entraînements; tous les succès de la vie parisienne. C'était, à chaque nouvelle apparition, des travestissements et des excentricités qui provoquaient l'ébahissement des badauds, l'envieux dépit des rivales, les adulations des soupirants. Un jour, elle arrivait dans quelque pompeux équipage à la Daumont, ou bien conduisant elle-même un frêle poney-chaise en osier brillant comme de l'or: char de fée conduit par une fée; le lendemain, à cheval, et toujours sur l'un des plus fougueux qui se pût voir. A l'heure du bain, c'était à qui s'empresserait sur le passage de la Lionne, charmante jusque sous son costume de baigneuse, et qui bientôt se jouait à la crête des vagues couronnées d'écume, ainsi qu'une véritable sirène.

Par malheur, la plage trouvillaise a parfois de per-

fides courants, dangereux pour les plus habiles nageurs eux-mêmes.

Un matin, la mer étant assez forte, Thérèse s'aventura plus loin que de raison, piquée au jeu qu'elle était par les bravos et les défis d'une foule de tritons et de néréides. En franchissant une dernière vague, elle s'aperçut du péril, et voulut regagner la grève. Mais, outre la violence du ressac, un courant venait de la saisir et l'entraînait au large.

Trop fière pour appeler à son aide, assez courageuse pour accepter une pareille lutte, elle s'efforça de couper la lame et de vaincre le flot.

A peine parvint-elle à se rapprocher de quelques brasses, à s'y maintenir quelques instants. Déjà ses forces s'épuisaient; déjà le courant, vainqueur à son tour, l'emportait de nouveau à la dérive.

L'imprudente baigneuse se sentit perdue. Quelques derniers efforts ne firent que démontrer son impuissance. Ses bras étaient comme brisés. Sa longue chevelure se dénouait sur ses épaules. Ses oreilles ne percevaient plus qu'un bourdonnement confus. Ses tempes battaient violemment. D'étranges lueurs passaient devant ses yeux. Elle crut qu'elle allait mourir, mais ne s'en effraya nullement. Il y avait dans cette espèce d'agonie quelque chose de doux et d'endormant, comme un bercement suprême avant l'éternel sommeil.

« Eh bien, murmura Thérèse, eh bien, quand je m'en irais ainsi?... le chemin n'est pas long... le ciel et la mer se touchent! »

Au loin, sur la plage et dans le remous du reflux, curieux et baigneurs continuaient d'applaudir, croyant à quelque héroïque bravade de la Lionne.

Leur adresser des signes de détresse, c'eût été se déshonorer. L'orgueilleuse Thérèse ne le voulait pas. Il y avait bien, à certaine distance, les canots de sauvetage, mais c'était encore une sorte de défaite que de revenir ainsi. Elle s'effraya de les voir louvoyer vers elle, et plus loin, vers le large, apercevant la voile blanche d'un canot de plaisance, elle plongea dans le sens du courant, et, lancée par lui, disparut avec la rapidité d'une flèche.

Elle remonta bientôt à la cime d'une vague, elle reconnut avec joie que le flot la dirigeait précisément vers la yole, et se dit :

« J'aurai la gloire d'avoir voulu aller jusque-là ! C'est triomphante que je serai ramenée là-bas ! »

Et, les forces lui revenant comme par enchantement, elle nageait avec une nouvelle audace.

Cependant, au bout de quelques minutes, il lui sembla que la voile blanche, au lieu de se rapprocher, s'éloignait. Elle redoubla de vigueur, mais ces sortes de réactions ne sont que factices et ne durent qu'un ins-

tant. La fatigue ne tarda pas à paralyser de nouveau le courage de Thérèse. Restait le courant qui la soutenait, qui la portait encore. Mais la barque était bien loin; pourrait-elle arriver jusque-là ?

Transportons-nous dans la yole, et voyons qui la montait, ce qui s'y disait.

Deux jeunes hommes, deux artistes s'y trouvaient embarqués: l'un, ébauchant en dépit du tapage une marine d'après nature; l'autre, nonchalamment couché à l'arrière, la main sur la barre du gouvernail.

Ce dernier avait une trentaine d'années, un grand air de distinction, voire même de noblesse. Ses mains surtout étaient d'une rare aristocratie. Il était vêtu d'un costume de fantaisie, couleur bleu sombre et très-simple d'ornements, mais que relevait un point rouge à la boutonnière: le ruban de la Légion-d'Honneur.

Son compagnon formait contraste avec lui. C'était l'artiste plébéien, l'artiste bohème. Une espèce de feutre calabrais, empenné de quelques brins de bruyère, coiffait pittoresquement sa tête aux longs cheveux roux. Le soleil avait déjà brûlé, rougi comme braise ardente son jovial visage, qui ressemblait maintenant, il le proclamait lui-même, à la face truculente d'un satyre peint par Rubens. Son nez au vent respirait la passion des aventures; ses petits yeux émerillonnés pétillaient d'au-

